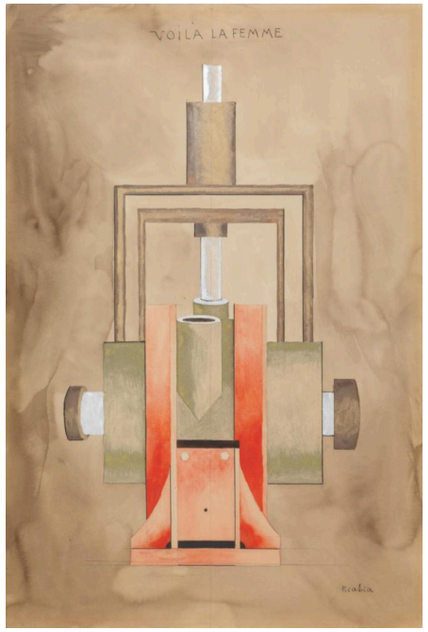
Fiche d’une oeuvre

Francis Picabia, *Portrait d’une mulâtresse* (*Jenny Alpha*), vers 1941-42
Gouache sur carton, 61x 50 cm.
Fort-de-France, Musée d’Histoire et d’Ethnographie
N° inventaire : 2006.41.1

Présentation de l'œuvre

Le *Portrait d'une mulâtresse (Jenny Alpha)*, appartient à une période singulière et souvent controversée de l'œuvre de Francis Picabia. Réalisé vers 1941-1942, pendant les années noires de l'Occupation, alors que la France est divisée, en pleine mutation politique et que Vichy collabore avec l'occupant, ce portrait de surprend d'abord par sa frontalité expressive et sa douceur mélancolique. Loin des *Mécanomorphes* ou des expérimentations dadaïstes qui avaient fait la célébrité de Picabia dans les années 1910-1920, l'œuvre renoue avec une figuration sensible, presque intime. Pourtant, sous son apparente simplicité, ce tableau concentre plusieurs tensions historiques : celles de l'identité noire dans le Paris des années 1940, de la représentation, mais aussi de l'évolution ambiguë d'un artiste qui n'a cessé de brouiller les catégories esthétiques.

Francis Picabia, *Portrait d'une mulâtresse (Jenny Alpha)*, vers 1941-42
Gouache sur carton, 61x 50 cm.
Fort-de-France, Musée d'Histoire et d'Ethnographie
N° inventaire : 2006.41.1



Francis Picabia, *Voilà la femme*, 1915
Gouache, aquarelle et peinture à l'huile sur papier contrecollé sur carton, 75,2 x 50,4 cm
Paris, Centre Pompidou. N° d'inventaire :

Jenny Alpha : une figure majeure des arts noirs francophones

Jenny Alpha, née à Fort-de-France en 1910, appartient à la génération d'intellectuels et d'artistes antillais venus à Paris dans l'entre-deux-guerres. Danseuse, chanteuse, actrice, résistante durant la Seconde Guerre mondiale, elle fréquente les milieux surréalistes. Elle fréquente aussi les grandes figures de la Négritude, mouvement littéraire, politique et intellectuel des années 1930, qui affirmait la dignité des cultures noires, mettait les héritages africains et antillais à l'honneur, et combattait l'assimilation imposée par la culture coloniale française. Elle fréquente notamment Aimé Césaire, Suzanne Césaire ou Léopold Sédar Senghor. Sa trajectoire illustre la présence croissante des artistes Antillais dans la vie culturelle parisienne, malgré les discriminations raciales persistantes.

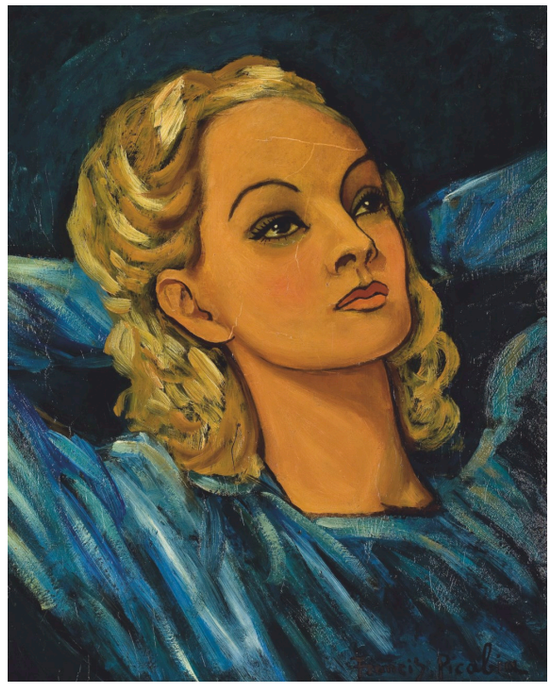
Jenny Alpha, ©FME

Contexte historique et politique

Le *Portrait d'une mulâtresse (Jenny Alpha)* (1941-42), s'inscrit dans un contexte politique profondément marqué par l'idéologie de Vichy. Le régime pétainiste promeut alors une « Révolution nationale » réactionnaire fondée sur l'ordre, la hiérarchie sociale, le culte du chef et le rejet des valeurs républicaines. Dans le même temps, il développe une politique raciale et colonialiste qui affecte directement les artistes et intellectuels issus des anciennes colonies françaises. Dans le contexte des années 1940, la présence de Jenny Alpha dans les milieux artistiques et intellectuels parisiens s'inscrit dans cette émergence d'une conscience noire francophone, cherchant à rendre visibles des identités longtemps marginalisées par le regard colonial.

Picabia, pendant la guerre, est installé entre Paris et le Midi. Il peint une série d'œuvres figuratives inspirées d'images populaires, de photographies de magazines ou de vedettes de cinéma. Ancien agitateur dada, il individualise sa pratique et se fait plus discret.

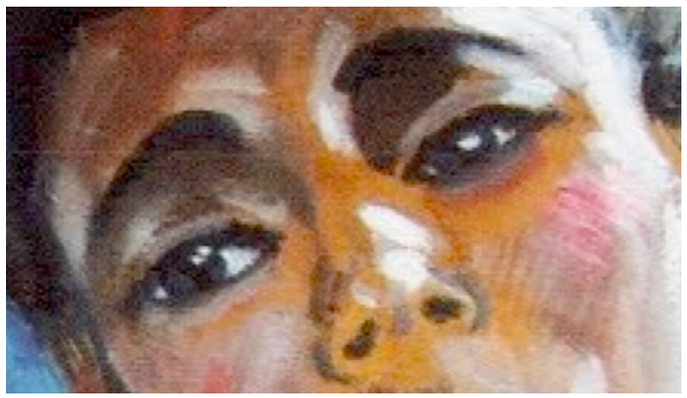
Francis Picabia, *Torero (Matador)*, 1941
Huile sur carton, 51 × 47 cm
Musée national centre d'art Reina Sofía. Madrid
Numéro d'inventaire : AD00378



Francis Picabia, *Portrait d'une blonde,* vers 1942-43
huile sur carton, 53,5 x 43,5 cm.
Coll. privée

Analyse de la composition

La composition du portrait repose sur une structure extrêmement simple. Jenny Alpha est représentée à mi-corps, légèrement penchée vers la gauche, le regard levé vers le spectateur. Cette inclinaison donne immédiatement au portrait une tonalité affective : quelque chose de fragile, d'interrogatif. Le cadrage serré concentre toute l'attention sur le visage, traité avec une expressivité appuyée. Les grands yeux noirs, bordés d'ombres épaisses, dominent l'image et créent une impression de gravité silencieuse.



Analyse des couleurs et de la matière

La palette joue quant à elle un rôle essentiel. Le fond, allant d'un bleu turquoise à outremer laissant apparaître le geste de la brosse, diffus et vaporeux, contraste violemment avec les rouges et les orangés flamboyants de la veste. Ce contraste chaud/froid construit une vibration chromatique particulièrement puissante. Picabia ne cherche pas le réalisme naturaliste ; il simplifie les volumes, accentue les zones lumineuses du visage par des touches blanches presque crayeuses, appose la matière avec franchise et fait émerger la figure dans une atmosphère quelque peu irréelle. Cette stylisation rapproche l'œuvre de certaines gouaches expressionnistes ou des portraits mondains modernisés des années 1930-1940.

Le traitement du visage et la question de la représentation

Le traitement du visage mérite une attention particulière. Les pommettes rosées, les lèvres rouges, les ombres brunes du cou et les éclats blancs sur le nez ou le front composent une physionomie presque théâtrale. Jenny Alpha semble maquillée comme une actrice de scène. Cette dimension n'est pas anodine : elle renvoie peut-être à sa propre carrière artistique.

À cette époque, les femmes antillaises ou africaines sont fréquemment représentées sous l'angle de l'exotisme, de la sensualité ou du divertissement. Picabia en reprend partiellement certains codes : le titre même, « *Portrait d'une mulâtresse* », appartient à un vocabulaire aujourd'hui daté. Toutefois, cette gouache sur papier se distingue par l'intensité psychologique qu'il confère au modèle, avec pudeur et élégance.

En effet, malgré le titre générique, Jenny Alpha n'est pas réduite à un "type" exotique. Son individualité demeure perceptible. Son regard mélancolique, la légère dissymétrie du visage, la tension du cou, produisent une présence réelle. Là où la peinture coloniale traditionnelle tendait à objectiver les corps noirs, Picabia semble ici chercher une intériorité. Contrairement à des œuvres contemporaines comme *Femmes au bull-dog* ou *L'Adoration du veau*, souvent nourries d'un imaginaire artificiel et théâtral, celle-ci possède une forme de retenue. Le médium lui-même, la gouache sur carton, favorise une exécution rapide, sensible, presque spontanée. Les contours restent parfois flottants ; certaines zones semblent inachevées. Cette économie de moyens renforce la dimension émotionnelle de l'œuvre.

Portée historique et mémorielle

L'intérêt historique du tableau est aujourd'hui considérable. Conservé au Musée d'Histoire et d'Ethnographie de Martinique, il constitue un témoignage rare des liens entre les avant-gardes européennes et les artistes Antillais dans le Paris de la Seconde Guerre mondiale. Il rappelle aussi la place essentielle de Jenny Alpha dans l'histoire culturelle française. Elle apparaît comme une figure pionnière des arts noirs francophones du XXe siècle.

Interprétation et portée symbolique

Ce portrait possède enfin une dimension presque symbolique. Peinte durant une époque de violence politique, de racisme institutionnel et de guerre, Jenny Alpha y apparaît à la fois vulnérable et lumineuse. Le rouge incandescent de son vêtement semble résister à la froideur bleutée du fond. Cette opposition chromatique peut être lue comme une affirmation de présence : celle d'une femme noire, artiste et intellectuelle, dans un monde qui tendait encore à la reléguer aux marges. Ainsi, derrière son apparente simplicité, le *Portrait d'une mulâtresse (Jenny Alpha)* révèle toute la complexité des années 1940 : entre modernité et colonialité, fascination et individualité, portrait mondain et profondeur humaine. L'œuvre témoigne autant des contradictions de Picabia que de la force songeuse et profonde de Jenny Alpha, que l'artiste (par l'artiste) laisse apparaître ici-même.

Bibliographie et sitographie :

- Pierre Arnauld, *Francis Picabia, la peinture sans aura: L'invention du cubisme*, Flammarion, 2002, 422 p.
- Laurence Bertrand-Dorléac, *L'Art de la défaite. 1940-1944*, Seuil, 1993, 480 p.
- William Camfield, *Francis Picabia*, Paris, Mercatorfonds, 2019, 424 p.
- Eric Jennings, *Vichy sous les tropiques : Le régime de l'Etat français, Indochine, Guadeloupe, Martinique*, Grasset, 2018, 394 p.
- https://www.muma-lehavre.fr/fr/expositions/le-cercle-de-lart-moderne/en-images
- https://www.christies.com/lot/lot-francis-picabia-1879-1953-portrait-dune-blonde-5384775/?
- https://www.museoreinasofia.es/en/collections/artwork/torero-bullfighter
- https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/cMgLzag
- https://memoire-esclavage.org/biographies/jenny-alpha
- https://www.persee.fr/doc/ihtp_0769-4504_1988_num_8_1_2026